

Sandrine Roudaut

Les Suspendu(e)s

Utopistes, insoumis, désobéissants,
ils écrivent demain et s'accomplissent

Éditions La Mer Salée

Activisme, résistance, terrorisme, les liaisons dangereuses

Il est intéressant de s'arrêter sur ces accusations, car l'histoire française en a une expérience très particulière. Un flou coupable entretient une proximité entre résistance et terrorisme. Résistance prend une connotation politique à partir du XVI^e siècle. Il entre dans l'histoire sous l'élan de la Révolution française qui se battait contre une tyrannie. La Déclaration des droits de l'homme de 1789 puis de 1793 contient le « droit de résistance à l'oppression ». L'historien Gérard Rabinovitch situe la scène fondatrice de la résistance à « l'épopée biblique de la sortie de la servitude en Égypte », son modèle pratique de combat lui, se déploie durant la Seconde Guerre mondiale. De son côté le terrorisme tente dès le départ de se justifier en s'octroyant des idéaux. Pourtant contrairement à la résistance il n'a pas d'horizon libérateur. Il acquiert une « légitimité scélérate ». Pour la supposée sauvegarde de la Révolution les robespierristes considèrent que la tyrannie contre laquelle ils se battent justifie les victimes et la terreur. Pourtant ces deux mots, résistance et terrorisme, auraient dû se définir par opposition l'un à l'autre, « à l'instar de barbarie et civilisation ». Terrorism vient de terreur, il tente de la justifier par la résistance. Aujourd'hui on a le retour de boomerang, la bonne société discrédite la résistance (NuitDebout ou l'écologie) en l'associant au terrorisme.

D'autres mots connotent le registre. Militant vient du Latin *militare*, être soldat. Le combat, des racines militaires qui m'ont toujours gênée. Le mot activisme lui, pourrait être assez descriptif, sa racine est « l'action ». Pourtant, quand on tape *activisme écologique* sur Google, la 5^e occurrence est la page Wikipédia *Écoterrorisme*... Laissons les mots, leur perception et revenons aux faits. Un des premiers grands activistes n'est autre que Benjamin Franklin, pas vraiment un terroriste. En 1739, avec des habitants de Philadelphie, il lança un mouvement de lutte contre la pollution des tanneries en demandant leur déménagement hors de la ville. De son vivant il fut « actif » pour améliorer l'environnement, à sa mort il légua de quoi construire une canalisation permettant de distribuer de l'eau potable, car les habitants tombaient malades après avoir bu de l'eau contaminée. À la même époque les Bishnoï en Inde ont offert

leur vie pour sauver des arbres. À la fin du xv^e siècle, cette communauté s'était créée autour d'un gourou philosophe du nom de Jamdeshwar, ils respectaient 29 principes, dont la protection des animaux et des arbres. En 1730, le maharadja de Jodhpur envoya ses soldats pour aménager une clairière. Les femmes opposèrent un refus formel, les soldats sortirent les sabres et les scies. Une petite vieille décida de protéger un arbre en l'entourant de ses bras, d'autres l'imitèrent. 294 hommes et 69 femmes moururent. Ce furent les premiers *tree huggers*¹, peut-être les premiers écolos. Aujourd'hui leur mode de vie est respecté, on n'y tue ni animaux ni arbres. C'est une oasis verte où vivent leurs descendants.

L'activisme environnemental est en fait un mouvement de contestation social. La plupart du temps ce sont des actions non violentes, provocatrices, ludiques, voire poétiques, auxquelles on a recours quand les moyens classiques (pétitions, manifestations) sont insuffisants. La première contestation emblématique est celle de Henry David Thoreau, le père de la désobéissance civile. Au xix^e il refuse de payer ses impôts arguant que ceux-ci financent l'esclavage et l'effort de guerre contre le Mexique. Pour cela il fut emprisonné. En France, on peut penser aux actions des faucheurs volontaires, aux survols des centrales nucléaires, à l'intrusion à l'Assemblée nationale de Greenpeace, à l'apposition du logo OGM sur les conserves... une bien faible menace terroriste. Si l'activisme environnemental est mondial depuis le début des années 1970, l'intensité de la répression elle, varie d'un pays à l'autre. « Dans certains cas, les militants écologistes se retrouvent même considérés comme bien plus que de simples délinquants de droit commun. Aux États-Unis, les mouvements de contestation environnementale ont ainsi été progressivement assimilés à des groupements terroristes »². Au lendemain du 11 septembre, les services fédéraux de renseignement commencent à cibler les formes les plus radicales d'activisme environnemental, à l'image d'Earth First et les groupes de défense de la condition animale. « Des lois spéciales ont été

1. Littéralement ceux qui enlacent les arbres, en anglais cela signifie « écolo ».

2. Article du doctorant en droit et sciences sociales à Sciences Po, Aurélien Bouayad.

édictees, des institutions pénitentiaires spécifiques désignées et l'*écoterrorisme* a été officiellement qualifié comme étant la « principale menace terroriste domestique »¹ Cela entraîna des condamnations lourdes, accompagnées de violations manifestes des droits fondamentaux. En 2002 afin de sensibiliser à la cause écologiste, Jeff Luers incendie trois camions Chevrolet, en s'assurant qu'il n'y aurait pas de blessés. Il est condamné à 22 ans et huit mois de prison. 22 ans pour trois camions². Mettons cette condamnation en perspective : six jours auparavant, un automobiliste avait été condamné à 10 ans de prison pour avoir tué une femme en état d'ivresse.³... Mieux vaut tuer quelqu'un que de toucher à un camion... La France n'avait jusqu'alors que très marginalement utilisé les dispositifs des lois antiterroristes contre les mouvements sociaux. Selon Laurence Blisson, secrétaire générale du Syndicat de la magistrature, cela tenait à ce que « l'arsenal répressif permet déjà beaucoup de choses aux enquêteurs et aux juges. Avec la qualification de "bande organisée" [on peut] utiliser des pouvoirs de police spéciaux, des allongements de la durée de la garde à vue. Cela ne rend pas nécessaire d'en passer par la catégorie du terrorisme. »⁴ Mais la menace du durcissement plane. En juillet 2013 Manuel Valls, alors ministre de l'Intérieur, met en garde contre les menaces « issues de certains mouvements contestataires animalistes, environnementalistes, antinucléaires ». L'amalgame entre activisme environnemental et terrorisme est entériné avec l'état d'urgence. Des mesures destinées à lutter contre le terrorisme islamiste sont utilisées à l'encontre d'activistes environnementaux. Ainsi vingt-six militants ont été assignés à résidence pour toute la durée de la COP. On devient contrevenant à la loi par le simple fait de vouloir manifester. « Une arme rhétorique providentielle permettant à un État de diaboliser et d'"hypercriminaliser" le groupe ou l'idéologie désignée comme terroriste. »

1. Article du doctorant en droit et sciences sociales à Sciences Po, Aurélien Bouayad.

2. Avant de voir sa peine réduite à 10 ans en appel.

3. <http://carfree.fr/index.php/2015/02/27/jeff-luers-est-il-un-heros/>

4. <https://reporterre.net/A-terme-rien-n-empacherait-d-utiliser-l-arsenal-anti-terroriste-contre-les>

Et si on inversait le raisonnement ? De quel côté est le terrorisme ?

Non pas pour légitimer un activisme violent, mais pour se poser la question de la violence ordinaire. Regardons cela froidement, sans idéologie. Il y a des victimes de la pollution. Il y a des victimes des dérèglements climatiques. Des victimes de la famine, de la pénurie d'eau, de l'évasion fiscale et des détournements d'argent qui acculent à la pauvreté certains pays. Il y a bien plus de morts de causes environnementales, que de victimes du terrorisme. En novembre 2015 la Banque mondiale alertait à nouveau : « 100 millions de personnes pourraient basculer dans l'extrême pauvreté dans les quinze prochaines années si aucune décision n'est prise pour freiner le changement climatique ». Quelques points de leur rapport qui égrainent ce terrorisme-là. Sur le continent africain le changement climatique pourrait entraîner une flambée des prix alimentaires pouvant atteindre 12 % en 2030, l'alimentation représentant plus de 60 % en moyenne dans le budget des Africains. Toujours selon la Banque Mondiale un réchauffement planétaire de 2 à 3 °C par rapport à l'ère préindustrielle pourrait exposer 150 millions de personnes supplémentaires au paludisme. Les effets de la civilisation moderne les voilà. Après cela il est difficile de prétendre que les pays en voie de développement veulent à tout prix atteindre notre mode de vie, et que pour cela on ne freine pas la « croissance », quels qu'en soient les effets... Un autre rapport de l'ONU fait le lien entre l'évasion fiscale des entreprises qui produisent sur le sol africain et la dette de ces mêmes pays. Si ces entreprises occidentales payaient leurs impôts, les États d'Afrique n'auraient nul besoin de l'aide européenne. Aux États-Unis on en est même venu à parler de ségrégation environnementale avec cette question : l'énorme scandale de l'eau contaminée au plomb dans la ville américaine de Flint se serait-il produit si ses habitants avaient été riches et blancs ? Et cet autre évènement à Alberta au Canada où une forêt en flammes est sacrifiée parce que les pompiers ont reçu pour ordre de protéger d'abord les champs de pétrole. Entre-temps le feu est devenu incontrôlable : une ville détruite, 2 900 immeubles et maisons, des populations déplacées, les Indiens Cree ont perdu leur habitat ancestral, un écosystème d'une grande rareté disparaît, des animaux, des fleurs, des arbres, des bois précieux. Mais le champ pétrolifère est sauvé. Qui sont les criminels ? Enfin ces chiffres du

rapport d'Oxfam datant de 2015 : les 62 individus les plus riches du monde possèdent autant de richesses que la moitié de l'humanité – les 3,5 milliards de personnes les plus pauvres –. L'empreinte écologique de ces 62 personnes est indécente. Et 90 entreprises sont tenues pour responsables de deux tiers des émissions de CO₂ produites depuis les débuts de l'industrialisation. Stupéfiant. Les crises sociales, sanitaires et écologiques sont le fait de la concentration extrême des pouvoirs et des richesses produites. De quel côté sont l'injustice, la prise en otage, le terrorisme? De là à passer pour la fort pratique théorie du complot... Pourtant ce ne sont que des faits et des sources fiables.

Face à cela des gens essayent de défendre leurs droits fondamentaux et un certain idéal de l'intérêt général. Dans un article au titre évocateur « Peut-on encore parler d'écologie sans en venir aux mains? », Hervé Kempf est interviewé par *20 minutes* : « Ceux qui luttent honnêtement finissent par être démunis. Ils font face à la volonté de pousser des projets dont des experts ont démontré l'inutilité ou qui vont à l'encontre des discours de préservation de la nature. La violence vient du mépris des pouvoirs publics et de leur refus du débat. » Le pouvoir criant des lobbies et le manque de responsabilité des politiques sont des gifles pour ceux qui luttent tous les jours et ont cette perception douloureuse des crimes commis contre l'humanité. Alors entendre les discours lors des COP et le greenwashing des grosses entreprises et des collectivités locales est insoutenable. On s'accroche à l'humour, la créativité avec les Jedi for climate pour dénoncer le dieselgate de Volkswagen, les faucheurs de chaise pour l'évasion fiscale. Il y a des gens passionnés, passionnants, pleinement investis, intelligents et avec un réservoir de détermination qui force le respect. Et que dire de ce père de famille, agriculteur, qui est resté sur la ZAD de NDDL pour conserver sa ferme et voit sa fille sans copine à son anniversaire, pestiférée.

De quel côté est la violence? De quel côté est le terrorisme? Oui la violence du système est réelle, elle est plus insidieuse, elle est même acceptée, elle est politiquement correcte. Pour autant cela ne légitime aucune réponse terroriste. Gardons ces mots chacun dans leur camp. Les terroristes qui ont commis des attentats à Paris, Bruxelles, Istanbul et ailleurs dans le monde se voient

comme des héros, des résistants à un certain ordre mondial. Non ils n'en sont pas. Parallèlement à cela les gens résignés et soumis au système en place qualifient de terroristes des citoyens qui tentent de défendre de justes causes. Arrêtons cette insulte si violente et malhonnête. Redonnons ses lettres de noblesse à la résistance et encourageons-la. Dénonçons ce qui en marge peut s'en prévaloir alors qu'il n'en est rien. Sans faire d'amalgame. De la malhonnêteté intellectuelle, des propos haineux, des réponses judiciaires et policières disproportionnées... Pourquoi tant de haine? On peut se poser la question.

Ces mouvements de contestation sont profondément subversifs

Que la lutte contre le terrorisme soit étendue à l'activisme environnemental n'est pas anodin, ces mouvements sont effectivement dangereux. Dangereux pour les équilibres de pouvoir. Ces mouvements s'opposent de fait à des intérêts économiques puissants, des lobbies, des syndicats, des grandes entreprises, la politique. Cela touche le secteur énergétique, l'automobile, la construction, le secteur pharmaceutique, la chimie, l'agroalimentaire, le commerce, la finance...

Parler de nature est déjà subversif. Reconnaître qu'on ne la maîtrise pas, que l'on est dépendant de la nature, que le « progrès » ne nous a pas forcément fait avancer sur tout, que c'est la nature qui a le dernier mot, c'est une vraie subversion philosophique. On en revient aux dualismes modernes: l'Homme contre la nature, la culture contre la nature, le progrès contre la nature. Alors qu'il s'agirait de faire « avec » et non pas « contre ». Ce qui est sûr c'est qu'on ne peut faire « sans ». Faire « avec », avec pragmatisme et lucidité en oubliant nos egos d'hommes modernes conquérants. En abordant notre appartenance à la nature comme une évidence, avec humilité. Nous l'avons appelée *environnement* pour la mettre un peu plus à l'extérieur de nous-mêmes. Pourtant nous faisons partie de la nature et elle fait partie de nous. C'est ainsi et c'est une force de résilience incroyable. Plus vite nous l'accepterons et plus vite nous déploierons nos potentiels.